

RAPORT DU MÉDECIN DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL.

En Présentant mon Rapport en ma qualité de Médecin de l'Hôpital Général de cette ville, je suis bien aise de soumettre quelques observations, relativement à cette Institution pour faire connaître les rapports qui existent entre l'Hôpital Général et la Communauté religieuse qui en a la direction, persuadé qu'ils intéresseront le public.

Il n'y a dans la vallée de l'Outaouais aucune Institution qui mérite plus la confiance et le soutien de la population que l'Hôpital Général de Bytown, puis que ses portes ont été constamment ouvertes aux pauvres et aux malades autant que ses moyens limités ont pu le lui permettre. Quant aux malades qui y entraient avec la promesse de payer étant, pour le plus grand nombre, de la classe la plus indigente, ils n'ont pu en général acquitter la dette qu'ils avaient contractée envers l'Hôpital.

Ce qui augmente encore davantage le nombre des malades, c'est le grand nombre de Jeunes gens qui sont engagés dans l'œuvre des Chantiers. Tout le monde sait qu'il n'y a point de classe plus exposée que celle là à la souffrance et à la maladie; et quand on songe qu'un certain nombre d'entre eux sont émigrants, on ne peut plus être étonné d'en voir un si grand nombre solliciter leur admission dans l'Hôpital. La réduction des prix, qui cette année s'est faite sentir d'une manière extraordinaire dans le commerce du bois, a dû mettre naturellement un certain nombre de ces jeunes gens dans l'impuissance de se soigner eux-mêmes, pendant une année de souffrance comme celle-ci. Cette réduction sur le salaire des jeunes gens a pesé d'une manière bien plus fâcheuse encore sur les Institutions elles-mêmes: car bien des personnes qui pouvaient les aider, se trouvent dans l'impuissance de le faire. Espérons cependant que les efforts de zèle et de charité suppléeront à la pénurie des ressources. Le dévouement généreux des sœurs de Charité, dont la tendre, sollicitude et le zèle pour les pauvres sont bénis dans tous les pays, s'est exercé dans cette ville d'une manière admirable dans un temps de contagion encore présent à notre souvenir, car on les a vues braver tous les dangers pour assister les mourants, et leur adoucir toutes les peines cruelles de l'agonie.

Malgré les difficultés qu'elles ont rencontrées pour pourvoir à cet Etablissement, quels heureux résultats n'ont-ils pas été obtenus. Elles ont ouvert, dans le courant de l'année dernière un asile pour de pauvres et jeunes personnes sans emploi. Elles en ont reçues plus de cent en divers temps, pendant qu'elles cherchaient à s'engager. Plus de soixante femmes émigrantes dépourvues de tout, ont été Pareillement hébergées et soutenues jusqu'au moment où l'on pouvait convenablement les placer dans la ville et les campagnes voisines. Quarante personnes malades ont été soignées gratuitement pendant tout le temps de leurs maladies et pourvues quelquefois de vêtements quand le temps de leur admission était terminé. Dans le plus grand nombre de cas, la somme offerte par les malades payants était si minime qu'elle ne pouvait compenser qu'une partie des frais qu'on était obligé de faire. Treize (13) personnes âgées et invalides ont été également soutenues pendant l'année entière, et sept enfants, orphelins